

XYZ. La revue de la nouvelle

Un ange dans la parade

Johanne Girard



Numéro 123, automne 2015

Récompenses : onze nouvelles sur le podium

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78480ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Girard, J. (2015). Un ange dans la parade. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (123), 35–38.

Un ange dans la parade

Johanne Girard

CHACQUE JOUR, le même rituel précède le départ : le visage de la mère imprègne de son flou le regard bleu et humide de son enfant à peine haut comme le laurier-rose en pot, au coin de la maison.

Menottes agrippées au grillage verrouillé de la porte d'entrée, front appuyé contre le fer forgé, James Lee, qui n'a pas la permission de franchir le seuil sans la présence d'un parent, regarde avec intensité sa raison de vivre enfourcher son vélo, sac au dos et poivre de Cayenne en poche, en prévision de son retour à la tombée du jour.

Résigné, il attend les inévitables mots d'adieu...

— Bye ! Bye, mon babou ! Écoute bien Daddy. OK ?

Deux syllabes portées par le déchirement s'échappent entre les barreaux :

— Ma-ma !

Et la réponse affectueuse de la mère, qui espère contrer la détresse, traverse le portail.

— Oui, mon garçon. Maman va revenir dans pas long. Sois sage, bébé !

L'air doux du printemps pénètre dans le salon, charriant avec lui le rap des voisins réunis en une bande à l'accent du Sud.

Sur la pointe des pieds, le cou étiré, le corps robuste de Little DJ — ainsi baptisé par les amis musiciens de son père — se tend vers la silhouette bien-aimée, déjà loin du ghetto où la famille vit depuis peu. Avant qu'il tente d'interpeller sa mère de nouveau, elle aura traversé en trombe le quartier Ninth Ward en direction de Bywater, de Marigny et du French Quarter. Pas question pour elle d'arriver en retard au boulot, surtout pour l'ouverture officielle du Mardi gras.

— Mama ! répète l'enfant.

Seul un chat affamé rôdant sur le perron reçoit l'appel du petit James Lee.

Comme il est vif, le besoin de sa mère, de sa voix, de son odeur. Il aime tant se blottir dans ses bras, sauter à la corde avec elle, jouer à la ferme, imiter le son des animaux pour le plaisir de voir son sourire illuminer son si beau visage. Il adore qu'elle lui lise des histoires en alternant les langues. Et raffole de danser, de rire, de grimper et de crier sa joie de vivre en sa compagnie.

Un sanglot s'échappe. Le chat détaille vers le terrain vague où les poules alarmées par son intrusion se dispersent tous azimuts en caquetant leur terreur. La musique assourdissante s'incruste, mais ne détourne pas l'enfant d'une crise imminente évitée de justesse par l'intervention paternelle.

— *Hey ! Buddy ! Come on. It's time for mommy's crawfish pie !*

La porte d'entrée se referme sur le monde extérieur. Le rock remplace le rap.

L'heure de déguster la meilleure tarte aux écrevisses de la Louisiane approche. Ce dîner réconfortant aura le goût du bonheur. Ensuite viendra un temps pour autre chose... et ce temps-là ne s'arrêtera pas, même si la journée paraît s'écouler dans la lenteur des heures enfantines.

En la présence attentionnée de son père, James Lee arrivera peut-être à oublier momentanément la séparation d'avec sa mère dans le tournoiement des activités prévues au programme, après le repas : une construction de Lego qui finira éparpillée à la grandeur du salon et une partie de ballon dans le couloir, suivies du lait apaisant, signe précurseur d'une sieste, puis la collation au lever, avant la sortie au parc, s'il l'a méritée, et des acrobaties dans les modules avec des amis de passage, une des récompenses quotidiennes. S'ensuivront *The Cat in the Hat* et *Clifford the Big Red Dog* à PBS Kids pendant que Daddy cuisinera ses fameuses enchiladas... et que le son familial de la musique des années soixante-dix bercera les heures qui restent avant le retour tant espéré.

L'homme de maison, que sa jeune épouse qualifie de *best househusband*, lave habilement les joues beurrées du glouton en le distrayant d'un *peek-a-boo* théâtral. Le rire du

blondinet éclaire le visage du père fatigué par trop de nuits écourtées.

— *OK ! Brah... Go play, now !*

* * *

Dehors, les rayons du soleil peinent à traverser le couvert nuageux. L'après-midi au parc n'en sera que plus confortable. Pour cette fois, on enlèvera les chapeaux et on oubliera la crème solaire.

Cadenas déverrouillé, sac utilitaire attaché, casques protecteurs suspendus au guidon et prêts à être enfilés, bouteilles d'eau en réserve, la main paternelle a abandonné celle de fiston pour fixer la remorque au vélo.

Soudain, en provenance du quartier voisin, une rumeur éveille la curiosité du bambin qui détourne la tête vers les sons cuivrés ; trompettes, trombones et cors français se rapprochent. Au fil des notes qui s'intensifient, les petits pieds bien chaussés marquent la cadence. Puis des chants gutturaux se rallient aux instruments. Les badauds et les voitures, roulant au ralenti, suivent la procession pendant que les battements de tambour vibrent dans la poitrine de l'enfant. Bien que son excitation devienne palpable, l'émotion l'oblige à reprendre son souffle. Le goût de la liberté s'impose à lui. Impossible de se retenir à la vue de ces grands oiseaux mi-dieux, mi-humains, au plumage sombre couvert de médaillons brodés, qui prennent possession de la rue, entraînant avec eux leurs oisillons aux dents lumineuses. Deux marches d'escalier et une dizaine de pas de bébé le séparent du défilé. James Lee sent l'appel du large comme un envoûtement. Sans hésiter, il court vers son objet de fascination.

Debout au milieu de cet obscur contingent de visages et de corps camouflés par de mystérieux symboles, l'ange blond, captivé, freine le cortège. Ses yeux visent le torse ornementé d'un jeune garçon médusé par sa présence désinvolte. Sans s'interrompre, les musiciens jouent sur place, pendant que de gigantesques ailes entourent l'intrus. Seule sa chevelure

brille dans la foule. Attiré par l'atmosphère surnaturelle et par la splendeur des costumes, James Lee ne peut retenir sa main qui effleure les billes multicolores. Moment magique. Le temps s'arrête.

— *Come back, buddy ! Hey !*

Sourd aux appels insistants de son père, il s'entête à prolonger son séjour au septième ciel.

Libre, il se croit ailleurs. Partout. Chez lui ou nulle part. Entre deux mondes. Incarnant l'unique ange blond de la mascarade.

La journée pourrait bien se terminer ainsi pour lui, sans autre récompense. Mais voici que sa mère réapparaît soudain, et cette vision dépasse toutes les gratifications.